Document generated on 07/12/2025 8:23 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Road bad trip
[La voiture]

Anne-Marie Boivin

Number 118, Summer 2014

Nouvelles de la route : une odyssée en fragments

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71717ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boivin, A.-M. (2014). *Road bad trip* : [La voiture]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (118), 20–23.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Road bad trip

Anne-Marie Boivin

La lumière à l'embranchement du boulevard Martel se pète un *power trip* de rester rouge. Rendu au beau milieu de la nuit, on s'entend que les feux de circulation gérant un trafic imaginaire sont vraiment là pour la forme. Juste pour qu'on se rappelle que, peu importe l'heure, on a toujours des lois au-dessus de nous autres qui nous gardent comme des beaux petits moutons dociles dans leur enclos. Ça fait que j'ai beau être le seul char dans le blizzard au croisement, j'attends comme un cave que la lumière vire au vert. « Penses-tu vraiment que ton pianotage va faire changer la lumière plus vite ou ton but principal c'est de me tomber sur les nerfs ? » Ça, c'est une réplique digne de Chloé, la rousse farouche. Madame la Princesse endure pas que je « pianote » le *dash* de ma Malibu. À croire que Mado recrute juste des bipolaires pis des *borderline*. Autant que possible, la boss s'arrange pour que je sois pas pris à *lifter* deux filles du même voyage. C'est sûr que si le gars se *calle* un duo, j'ai pas le choix de livrer la commande, mais des fois le déplacement peut être long longtemps quand je suis pogné pour *manager* un crêpage de chignon.

On vient juste de sortir de Saint-Honoré : l'ambiance post-apocalyptique a gagné en intensité. Les lampadaires espacés crachent une lueur jaune éclairant seulement par sections la route déserte. On croise, de plus en plus rarement, quelques habitations endormies. Ce sont maintenant les conifères qui dominent en nombre. Ils ont l'air de grands fantômes muets, des gardiens centenaires des lieux. La poudreuse commence à s'accumuler sur l'asphalte même si les rafales déplacent d'un bord pis de l'autre la neige légère, ce qui est vraiment gossant pour la vision. Y aura bientôt que les traces laissées par mes Ice Guard comme preuve que l'humain fréquente encore les lieux. Chloé a pas l'air de s'inquiéter outre mesure de la température : elle bâille à gorge déployée et pousse de longs et lourds soupirs d'ennui. Va falloir rouler creux en cibolac pour

la droper dans le fond d'un rang du village de Falardeau. Me semble que Mado devrait pas accepter les *calls* pour une place aussi reculée, quand bien même que le client est prêt à payer un extra pour les frais d'éloignement. À part de ça, je touche jamais une cenne de plus, peu importe le cas. C'est vraiment moi le *fish* dans l'histoire.

On a eu le temps de passer au travers de l'album plate de musique française à Chloé. Elle a fait un *move* pour m'imposer une autre merde du genre, mais j'ai été plus vite qu'elle : la belle intellectuelle va devoir se contenter de George Thorogood jusqu'à ce qu'on arrive. Si on peut ben finir par arriver, ciboire.

Même pas un lampadaire sur le rang du nouveau client. De hautes barrières d'épinettes isolent les fermettes les unes des autres. Y a la lune qui *bounce* sur la neige pis qui fait reluire une couple de silos, comme de grandes lames. Chloé doit bouder, le nez planté dans sa brique, cachée derrière son épaisse crinière qui couvre tout le côté de sa belle face. Bah, c'est correct de même. On me paie pour reconduire les filles, pas pour être leur intervenant. Aussi bien limiter les échanges. J'ai juste hâte de finir ma technique pis de sacrer mon camp de la région pour me trouver une vraie job.

Chloé, c'est la seule fille de l'agence que j'ai vue lire. Je veux dire des vrais romans, pas des magazines de guenilles, de potins de stars ou d'autres insignifiances. Les escortes sont généralement assez pioches, mais l'alléchante rousse pourrait faire partie des exceptions.

— Eille, Charlot, baisse donc ton rock deux minutes, pis écoute ça : « Un jour, avec des yeux vitreux, ma mère me dit : "Lorsque tu seras dans ton lit, que tu entendras les aboiements des chiens dans la campagne, cache-toi dans ta couverture, ne tourne pas en dérision ce qu'ils font : ils ont soif insatiable de l'infini, comme toi, comme moi, comme le reste des humains, à la figure pâle et longue. Même, je te permets de te mettre devant la fenêtre pour contempler ce spectacle, qui est assez sublime." Depuis ce temps, je respecte le vœu de la morte. Moi, comme les chiens, j'éprouve le besoin de… »

Sacrament, Charles ! T'essaies-tu de nous tuer ? C'était quoi, ce bruit-là ?

Quelque chose vient de rebondir sur le *hood* de ma Malibu. J'ai failli nous faire pogner le clos en *breakant*.

— T'as dû frapper un chevreuil ou un gros chien. Envoye ! Mets-toi sur les quatre *flashs* pis va voir !

Je jurerais que la masse (vivante ou inerte ?) a été balancée du haut des airs. Un corps humain.

Un corps de femme flambant nu.

Un champ immaculé à gauche, une bordée d'épinettes à droite, le désert sur la route. Pas de blessée. Pas de cadavre. Aucune trace dans la neige. À croire que j'ai halluciné.

— Pis ? Y a-tu un animal de mort ?

Chloé s'est sorti la tête par la fenêtre : une petite lune pâlotte et ronde percée de grands yeux anxieux, encadrée d'une auréole de flammes agitées par le vent qui bourrasse. J'ai beau chercher autour, y a rien pour me confirmer que j'ai pas rêvé.

À part le sang dégoulinant sur le phare avant.

En rembarquant dans le char, je fais mon possible pour avoir l'air calme et détendu, mais j'ai plutôt l'impression d'avoir une barre dans le cul.

— C'était quoi, finalement ?

— Rien. J'ai rien vu.

J'embraye pis je donne du gaz, mais je suis sur le pilote automatique. Mes doigts sont blancs à force de s'accrocher au *steering* salutaire de ma raison. Mes *tires* d'hiver neufs, eux, continuent de broyer la neige dans l'indifférence la plus totale.

J'ai revérifié avec Mado : on est à la bonne adresse. Pourtant, les lumières sont éteintes à la grandeur. La lune est juste assez claire pour qu'on puisse quand même voir le détail du *clapboard* beige sale tout racorni sur la devanture.

Eille, je suis mieux de pas finir ma soirée avec un faux *call*, maudit !

* * *

L'ampoule nue de l'entrée finit par s'allumer. La porte s'ouvre sur une large et haute silhouette qui reste en retrait de la lumière derrière le cadre de porte, sans bouger. Chloé hésite (y a de quoi !), mais s'en va finalement rejoindre son client en se déhanchant. La porte pelée se referme derrière le petit cul *racing* de Chloé. Une couple de jappements viennent de s'arrêter aussi sec : j'ai pas entendu le cabot se plaindre, mais j'ai l'impression qu'on y a fait fermer la gueule assez raide.

Les vitres du char sont complètement *frostées* : je commence à me les geler. Je sais ben pas comment j'ai fait pour m'endormir, stressé de même. La piaule est retombée morte. Une heure passée que Chloé fait son client. Elle est supposée m'appeler pour m'avertir si elle a une prolongation. Ça fait bien dix fois d'affilée que je tombe sur le répondeur de son cell. J'ai beau faire aller le criard, y a rien qui bouge à l'intérieur. Le corps dropé *out of nowhere* direct sur mon *hood* me revient en tête. Va falloir à un moment donné que je me décide à aller voir. J'ai pas mis les deux pieds en dehors du char que la porte d'entrée s'entrouvre soudainement. Un chien de la grosseur d'un cheval apparaît dans le cadrage. Ses yeux noirs haineux pointent dans ma direction. Ses babines retroussées me permettent de considérer un alignement de crocs bien aiguisés où se mélangent les teintes de jaune tartre et de rouge sang. Le molosse déchaîné charge carrément vers moi, l'écume à sa gueule d'enragé. Je lui lance *Les chants de Maldoror* par la tête avant de claquer la portière.

En moins de deux minutes, la brique de Chloé a été réduite en lambeaux. Des charpies de pages éparpillées sur la neige, imbibées de sang. À mesure que je m'éloigne, le rétroviseur m'assure que la bête possédée ne me suit pas. Immobile dans le cadrage, une large et haute silhouette me regarde décamper.